

SIGNETS

Mai 2005
n° 10

Bulletin des Amis de la Bibliothèque municipale Albert Cohen (St Leu-95)

Voix et voies d'une brochure

*Cinq années d'ombres et d'espoirs à
Saint-Leu-la-Forêt*

**DES FORCES
D'OCCUPATION
AUX VOIX DE LA
RÉSISTANCE**

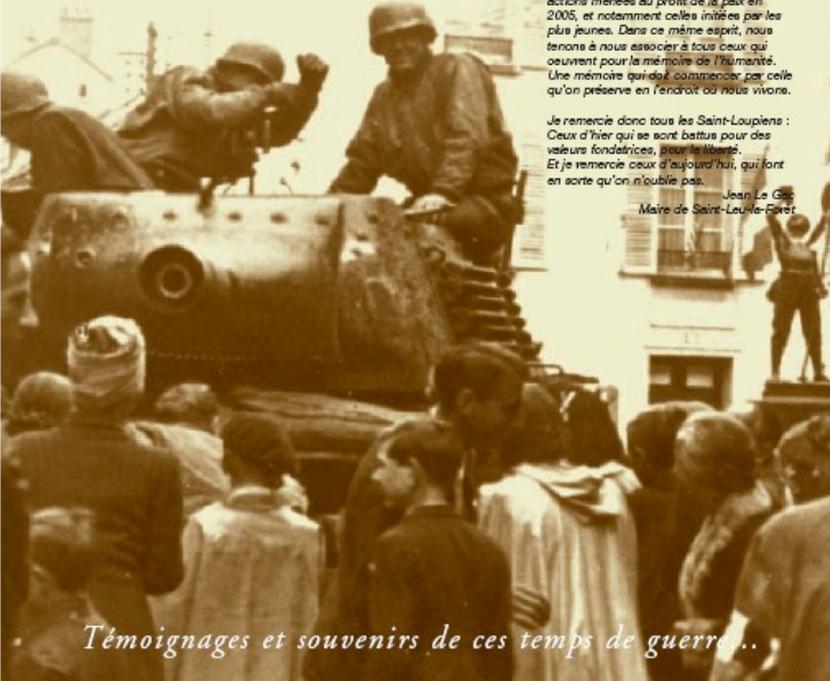
60 ans
*Il y a 60 ans, la seconde guerre mondiale
prenait fin. Dans la joie. Dans la douleur.
Il y a 60 ans, Saint-Leu était libéré.
Nous savons que le sang et les larmes
versés n'auront jamais la mémoire qu'il
faut. Ou avec le temps, on peut craindre
l'oubli.*

60 ans
*Cette année aura été celle où nous nous
sommes souvenus avec plus d'émotion
encore, de la fin des camps de concentra-
tion. De la Shoah. Nous avons entendu
Simone Veil. La force de son témoignage.
Nous voulons croire que l'humanité peut
éviter le pire.*

*A Saint-Leu, avec le conseil municipal,
nous nous sommes félicités de toutes les
actions menées au profit de la paix en
2005, et notamment celles initiées par les
plus jeunes. Dans ce même esprit, nous
tenons à nous associer à tous ceux qui
œuvrent pour la mémoire de l'humanité.
Une mémoire qui doit commencer par celle
qu'on préserve en l'endroit où nous vivons.*

*Je remercie donc tous les Saint-Loupiens :
Ceux d'hier qui se sont battus pour des
valeurs fondatrices, pour la liberté.
Et je remercie ceux d'aujourd'hui, qui font
en sorte qu'on n'oublie pas.*

*Jean Le Gall
Maire de Saint-Leu-la-Forêt*



Témoignages et souvenirs de ces temps de guerre...

En ce soixantième anniversaire de la fin de la seconde guerre mondiale, vous avez peut-être été intéressé par la lecture de ce Bulletin municipal pas comme les autres ! Mais savez vous qu'il est l'œuvre patiente et obstinée de quelques AMIS de la Bibliothèque ? Découvrez l'origine et les étapes de ce projet mené à bien après un long et minutieux travail (page 2)

Voix et voies d'une brochure

Depuis sa création, notre association, outre sa mission de **promotion de la Lecture**, participe à la collecte de tous documents, objets ou témoignages concernant **l'histoire locale et le patrimoine**.

La résistance à portée de voix

Lorsqu'au printemps 2002, M. Robert Decamps, homme discret et dévoué, offre à sa commune l'essentiel des archives relatives à son action au sein des réseaux de résistance, c'est dans l'esprit de rendre à ses concitoyens une part secrète de leur histoire et d'éclairer ainsi la lanterne pacifique des générations à venir. Mais ces documents « militaires » ne pouvaient être transmis dans leur forme première sans un minutieux travail de compilation et de retranscription. C'est la mission que Christine Vincent, alors adjointe à la Culture, a proposé en novembre 2002 aux « Amis de la bibliothèque ». Le récit de ces « voies » vers la résistance allait ainsi être porté par leurs voix !

Un réseau de passeurs de mémoire

Le réseau de R. Decamps oeuvrait parallèlement à d'autres en action également à Saint-Leu. Afin de mieux comprendre les événements de cette sombre période de guerre et d'en étayer le récit, nous avons entrepris la recherche de documents complémentaires sur l'histoire locale (Archives départementales, livres historiques, photographies, presse de l'époque, romans autobiographiques, témoignages...). Mais ce travail dans le silence des salles de lecture ne demeura pas solitaire. Au fil des liens noués autour de ce projet avec diverses personnalités saint-loupiennes, un « réseau » s'est constitué ! Non pas de résistance mais de soutien bienveillant et de recherche, conforté par de nombreux contacts sociaux et amicaux.

Cinq Amis sont ainsi partis sur « les voies des passeurs de mémoire », animés par leur désir de transmettre le patrimoine et par leur admiration pour la force de leurs aînés. D'autres les avaient précédés et les témoignages déjà recueillis en 1980 et 1994 (exposition *L'impossible oubli* et *Saint Leu fête sa Libération* de Mme Boyer) ont également nourri le récit de l'Histoire.

Poursuivre l'hommage

De cette « équipée » est née la brochure *Des forces d'occupation aux voix de la Résistance* proposée par notre association aux services municipaux. La reconnaissance et la coopération des familles des acteurs de ces années d'ombre et d'espoir, celles des élus et des associations saint-loupiennes nous confortent, si besoin était, dans l'idée de **poursuivre avec eux l'hommage rendu à ceux qui oeuvrèrent pour des jours meilleurs**. Cette transcription du patrimoine commun et des témoignages prendra une forme plus complète dans les mois à venir et nous en sommes fiers.

Que M. Christian Decamps, Mme Emilienne Legendre et Mme Gisèle Carpentier soient ici remerciés de la confiance et du soutien qu'ils nous ont témoignés.

Que M.Lavergne, M.Sebillet, Mme Suffice et Mme Hammond soient assurés de notre gratitude pour l'assistance qu'ils nous ont prodiguée.

Bibliographie sélective et sources

- **30 Août 1944 : témoignages des habitants de Bessancourt à l'occasion du 60^e anniversaire** de la Libération. – Ed. de Plume au net, 2004
- **Les clémentines poussent aussi à Saint-Leu** / Clémentine C. – Saint-Leu-La-Forêt : Association des Amis de la bibliothèque Albert Cohen, 2002
- **Ecartez le soleil** / Eyvind Johnson ; trad. du suédois par Philippe Bouquet. – Paris : Agone, 2000 (Marginales)
- **En passant par Franconville la Garenne** / Association En passant par Franconville. – Saint-Georges-de-Luzençon : Maury éd., 1986
- **Les grandes heures de Beaumont-sur-Oise** / Jean Aubert. – Saint-Ouen l'Aumône : éd. Du Valhermeil, 1988
- **Nicole Nobody** / Nicole de Bedford ; trad. de l'anglais par Emmanuelle de Lesseps. – Paris : Grasset, 1974
- **La protestante et le catholique** / Frédérique Hébrard ; Louis Velle. – Paris : Plon, 1999
- **La Résistance en Val d'Oise 1940-1944 : mémorial de l'occupation allemande, de la Résistance et de la libération du Val d'Oise et ses environs** / Martial Larocque ; Geneviève Gérard ; préf. Henri Rol-Tanguy. – Argenteuil : Association des Anciens combattants de la Résistance comité du Val d'Oise, 1998
- **Mémoires de déportés** / Patrick Coupechoux ; préf. Pierre Vidal-Naquet. – Paris : La Découverte, 2003
- **Objectif Taverny : 1845-1983** / Gérard Soury. – Taverny : I.G.S, 1983
- **Saint-Leu-La-Forêt** / Marie-Paule Défossez ; Solange Bastin. – Saint-Ouen l'Aumône, éd. Du Valhermeil, 1997
- **Une dame nommée Wanda** / Daniel Marty. – Saint-Leu-La-Forêt : Ville de Saint-Leu-La-Forêt
- **La tête à l'envers : souvenirs d'une trapéziste chez les poètes** / Diane Deriaz ; préf. Lawrence Durrell. – Paris : Albin Michel, 1988
- **Val d'Oise 1944** / Jean Aubert. – Saint-Ouen l'Aumône : éd. Du Valhermeil, 1994
- **Vivre en région parisienne sous l'occupation : la Seine et Oise dans la guerre** / Thibault Richard ; préf. André Damien. – Paris : C. Corlet, 2004

Documents électroniques :

- **L'histoire de la Shoah : de la persécution à l'extermination des Juifs d'Europe**. – Paris : Centre de documentation juive contemporaine, 1997. – 1CD-Rom : PC/MAC
- **La Résistance en Ile de France**. – Paris : A.E.R.I, 2004. – DVD Rom : PC/MAC + livret

Sources. Archives départementales du Val d'Oise ; Archives municipales de Saint-Leu-La-Forêt ; Archives privées famille Decamps ; Archives privées famille Carpentier. **Brochures.** « L'impossible oubli » et « Saint-Leu fête le 50^e anniversaire de sa libération : récits et témoignages » éditées par la Ville de Saint-Leu-La-Forêt en 1980 et 1994.

Remerciements chaleureux à Lise Boyer et Olivier Plante-coste pour leur aide précieuse et leur soutien, aux associations et aux particuliers qui nous ont apporté renseignements, témoignages et documents divers et à tous ceux qui ont cru à la réussite de ce projet.

Francis Pascal, Françoise Pascal, Gérard Tardif, Marie-Claude Lacombe et Serge Vincent.

N'hésitez pas à nous contacter à la bibliothèque ou sur notre site internet www.signets.org si vous disposez de documents d'époque ou si vous souhaitez apporter votre té-

Sommaire

Ils ont vécu à Saint-Leu



Saint-Leu s'honore d'avoir accueilli entre 1925 et 1940 la célèbre claveciniste Wanda LANDOWSKA. Notre ville a également été le berceau d'un poète génial, Olivier LARRONDE. Nous vous invitons à faire plus ample connaissance avec eux...



p. 4 - 10

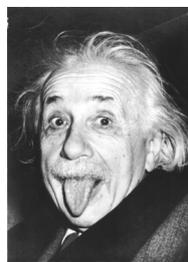
Célébrations



Schiller



Schubert



Einstein



Lorentz

p. 11 - 13



Coups de coeur

Nature, tendresse, nostalgie ! Voici les coups de coeur de trois membres de la rédaction de "Signets".

p. 14 - 16

Sans faute

Un célèbre poème de Ronsard offre à notre spécialiste de l'orthographe l'occasion d'une leçon sur le participe passé.

p. 17



A vos manettes !

La chronique des jeux vidéo : World Of Warcraft

p. 18

Le Prix Annie Ernaux 2005

Ne résistez pas ! Engagez-vous dans le Prix Annie Ernaux 2005, dont le thème est *Résistance(s)*... Découvrez l'affiche et le règlement concours.

p. 20



Ils ont vécu à Saint-Leu

Saint-Leu s'honore d'avoir accueilli entre 1925 et 1940 la célèbre claveciniste Wanda LANDOWSKA. Notre ville a également été le berceau d'un poète génial, Olivier LARRONDE. Nous vous invitons à faire plus ample connaissance avec eux.

Wanda Landowska

Elle vécut au numéro 88 de la rue de Pontoise, devenu aujourd'hui le 154 de la rue du Général de Gaulle, dans une belle villa en pierre meulière qui est toujours visible. Vous n'ignorez sans doute pas que le Collège de notre ville porte également son nom. Mais connaissez-vous les détails de sa carrière ? Elle qui disait à ses admirateurs : « *N'écrivez pas à mon propos, écoutez plutôt ma musique. Elle vous dira qui je suis* ».

Wanda naquit à Varsovie le 5 Juillet 1879 et débuta le piano à l'âge de trois ans sous la direction de Kleczinsky puis du grand virtuose Michalowski. A l'âge de seize ans, elle quitte Varsovie pour Berlin, haut lieu de la composition musicale de l'époque. Elle y étudie avec Urban. Sur les conseils d'Henri Lew, son futur mari, elle s'installe à Paris en 1900. Avec ce spécialiste du folklore hébraïque elle se consacre au renouveau de la musique ancienne et du clavecin. Elle l'épouse le 10 Mai 1900.

Le clavecin deviendra très vite l'instrument de sa vie. A sa demande, la firme Pleyel lui construit un grand clavecin de concert « à l'ancienne » qu'elle inaugure au festival Bach de Breslau en 1912. Elle va bientôt, comme pour une croisade, entamer une campagne promotionnelle pour le renouveau de cette musique oubliée, à Berlin, où une chaire lui est spécialement attribuée à la Hochschule de 1913 à 1919 et à Paris où elle donne des cours à l'Ecole Normale de Musique. Jusqu'à la guerre, elle parcourt l'Europe : Italie, Autriche, Espagne, Suisse et Russie, faisant partager aux mélomanes de tous ces pays ses découvertes du répertoire, visitant bibliothèques et musées afin d'y parfaire ses connaissances techniques. En 1923, lors d'une tournée aux Etats-Unis, elle enregistre ses premiers disques pour la société « Victor ».



Le Temple de la Musique

C'est en Septembre 1925 qu'elle achète la maison de Saint Leu et qu'elle décide d'y implanter une école de musique ancienne. Dans le petit parc, à l'arrière de la demeure, grâce à une extension de terrain, est inaugurée en 1927 une petite salle de concert de trois cents places.



Denise Restout, sa fidèle compagne et assistante, évoque ainsi ce « Temple de la Musique » : « La maison était située dans la banlieue de Paris. Elle comportait trois étages et un délicieux jardin. Wanda décida de construire une pe-



la Scola Cantorum (pour la petite histoire, Vincent d'Indy tint les grands orgues de l'église Saint Leu - Saint Gilles entre 1875 et 1878).

Charles Bordes, Alexandre Guilmant et Vincent d'Indy fondateurs de la Scola Cantorum

tite salle de concert au fond du parc. Il devait recevoir trois cent personnes et elle y donna chaque été une douzaine de concerts suivis de douze cours publics magistraux. Les étudiants venaient du monde entier et il ne s'agissait pas que de clavecinistes mais il y avait aussi des chanteurs, des flûtistes et toutes sortes d'autres catégories de musiciens. L'assistance était également composée d'écrivains qui ne venaient que pour entendre Wanda s'exprimer dans son merveilleux français, même s'ils n'étaient pas toujours très férus de musique. Elle avait certes un accent polonais mais si raffiné ! Elle avait de nombreux amis qui étaient de grands écrivains et qu'elle fréquentait depuis plusieurs années : René Lalou [célèbre universitaire, critique et traducteur d'avant-guerre, auteur entre autres d'une *Histoire de la littérature française* et d'une *Histoire de la Poésie française*], André Rousseau, Colette. J'ai conservé une lettre de Colette. Elle connaissait aussi très bien Virgil Thomson [compositeur et critique musical américain qui suivit à Paris les cours de Nadia Boulanger 1887-1979, compositeur et chef d'orchestre qu'on a parfois considérée comme rivale de Wanda bien qu'elle fut plutôt organiste que claveciniste]... Poulenc était un invité régulier [voir ci-dessous], de même qu'Alfred Cortot, qui lui envoya ses élèves afin qu'elle leur enseigne Bach... Avant d'acquiescer St Leu, elle était professeur à l'école de Cortot à Paris [l'École Normale de Musique]... » (Denise Restout, *Entretien avec Allan Evans*, 1996).



Wanda à l'entrée de sa salle de concert de St Leu

De nouveaux talents



Roberto Gerlin

Les élèves se bousculent pour assister aux cours publics ou s'imprégner des oeuvres de Bach, Scarlatti, Mozart ou Couperin. Ils logent dans les pensions de famille *Les Tamaris* et *Les Edelweiss*. Jusqu'en 1939 elle forma, chaque été, la nouvelle génération de clavecinistes (Gerlin, Kirkpatrick, Puyana, Curzon, Van de Wiele...). De 1925 à 1928, elle enseigne l'hiver à Philadelphie, au Curtis Institute.

L'inspiratrice des plus grands

Manuel de Falla avait composé pour elle, dès 1923, *El Retablo de Maese Pedro*, première œuvre contemporaine introduisant à nouveau le clavecin. Il lui dédia le *Concerto pour clavecin et cinq instruments* en 1926 et Poulenc le *Concert champêtre pour clavecin et orchestre* qu'elle crée en 1929.



De gauche à droite : Francisco Garcia Lorca, A.Luna, Carmen de Falla, Federico Garcia Lorca, Wanda et Jorge Segura à Madrid, le 27 Mars 1920

Ce dernier morceau évoque, selon Poulenc, les promenades en forêt de Saint Leu. Il lui écrit ainsi : « Les cerises de votre jardin de Saint-Leu se retrouvent dans ma bouche... Je confesse en avoir dérobé un certain nombre à l'époque quand je n'étais qu'un apprenti musicien. Alors que je me demande chaque jour si ma musique survivra, je me souviens que vous m'aviez donné l'illusion qu'il en serait ainsi. Pour cela, soyez remerciée du plus profond du cœur. » (cité par Denise Restout).



Francis Poulenc

En 1933, elle donne la première audition publique du XXe siècle de l'intégrale au clavecin des *Variations Goldberg* de Bach. En 1935, la salle de musique de Saint Leu se transforme en studio d'enregistrement pour la Société du Gramophone. Jusqu'aux prémices du grand conflit mondial, Wanda poursuit activement concerts et voyages (Scandinavie, Maroc, Amérique du Sud, Egypte...).

La guerre et l'exil

Au début de 1939, elle doit annuler concerts et cours à St Leu pour la future saison d'été. La guerre est là. Indifférente au bruit des bottes et aux menaces qui la guettent, elle enregistre jusqu'en Mars 1940 où, lors d'une prise de son pendant la



transcription des **sonates de Scarlatti**, un tir de DCA résonne... Il restera gravé éternellement sans altérer le tempo de l'artiste. Le 10 Juin 1940, elle doit quitter précipitamment Saint-Leu avec en tout et pour tout deux valises.

Denis Restout évoque cet exode dans un récit imagé : « Nous quittâmes St Leu en 1940. Le début de la guerre fut une période

étrange, vous ne saviez pas vraiment ce qui allait se passer. Tous les Français l'avait alertée, lui demandant de partir, car bien qu'elle fut naturalisée Française, elle était née en Pologne et il y avait une chose qu'ils n'aimaient guère, c'est qu'elle fût d'origine juive. Ses parents et grands-parents s'étaient convertis mais ce n'était pas un critère suffisant pour échapper aux Nazis. En plus tout le monde savait qui elle était et ce qu'elle possédait dans ses magnifiques collections d'instruments anciens et dans sa bibliothèque d'environ 10.000 ouvrages ou manuscrits. Ils étaient très intéressés par tout cela.

Wanda elle-même n'était pas consciente du danger immédiat et souhaitait rester à St Leu. C'est lorsque nous entendîmes les bruits de tirs à une vingtaine de kilomètres que nous comprîmes qu'il était temps de partir. Nous entassâmes quelques vêtements, quelques livres et partitions dans des valises. Avec deux valises pleines, nous roulâmes vers le Sud jusqu'à une ville des bords de Loire, conduites par un ami. Après une nuit à l'hôtel, nous fûmes alertées par un de ses étudiants qui vivait là-bas et nous annonça, pâle



comme un linge : « Vous ne pouvez plus rester. Les Allemands arrivent. Ils sont déjà à Paris ! » Nous ne savions que faire ; je me rendis à la gare, espérant y trouver des trains pour le Sud. Il y avait des centaines de personnes et pas de train. Je cherchais à louer une voiture sans succès. J'étais désespérée.

J'eus alors l'idée folle de partir à bicyclette avec Wanda sur le porte-bagages. Ce serait toujours mieux qu'à pied. Dans la cour de la boutique de vélos se trouvait une splendide voiture et je demandais : « Elle vous appartient ? ». Le chauffeur était sur le point de transporter des passagers vers Paris et j'offris plus afin qu'il nous emmène vers le sud. « Vous devrez partir tôt, à quatre heures demain matin, il y a beaucoup de circulation » ... Wanda dit : « Quatre heures du matin ?? » C'était au dessus de ses forces mais, pour une fois, je fus désagréable : « Que cela plaise ou non, nous partirons à quatre heures ! » C'était un oiseau de nuit, elle n'aimait travailler que la nuit... Nous atteignîmes Montaubon (sic) où nous avons des amis, trouvâmes une chambre mais les nouvelles empiraient ... Nous gagnâmes les Pyrénées, à Banyuls sur Mer, où Wanda retrouva son ami le sculpteur Aristide Maillol [il y avait son atelier ; il y est enterré].

Aristide Maillol



Début 1941, nous commençâmes à réaliser que tout allait vraiment très mal. Par la résistance, nous apprîmes de mes parents que quelque chose de terrible s'était produit dans la maison de St Leu. Elle avait été totalement pillée, instruments anciens, manuscrits,... seuls quelques meubles demeureraient intacts. »

Pillage

La maison de Saint Leu fut pillée et dévastée par les Nazis, nous l'avons vu. Dans le documentaire télévisé de Barbara Attle de 1997 rediffusé par TV5 le 2 Janvier dernier, Wanda évoque la pérégrination de son clavecin Pleyel abandonné dans la propriété ; après le débarquement, elle demanda à l'un de ses amis de l'état-major allié, Dora Conrad, d'effectuer des recherches pour retrouver l'instrument. Il fut identifié, à l'abandon dans un château de Bavière, où il trônait dans le mess des officiers, poussiéreux et recouvert de bouteilles vides. « Tu as réveillé ma vie » dira-t-elle à son ami après les retrouvailles émues. « Chaque fois que je jouerai sur ce clavecin, je penserai à toi ! »



Une vente aux enchères fut organisée, le 1^{er} janvier 2005, par *Bradford's Galleries*, à Sheffield, Massachussets, pour du mobilier ayant appartenu à Denise Restout, dont une partie lui avait été léguée par Wanda, et provenant de sa propriété de Lakeville. Dans le communiqué officiel annonçant l'événement, il est cependant spécifié que les clavecins Pleyel et Challis, le piano Steinway, ainsi que tous les documents et manuscrits personnels relatifs à la célèbre instrumentiste, sont désormais rassemblés à la Bibliothèque du Congrès, dans le Département de Musique, pour « être mis à la disposition des futures générations ».

Le clavecin voyageur de Saint Leu figure probablement dans cet ensemble et pourra donc reposer en paix à l'abri des coffres de l'état américain pour des lendemains plus sédentaires !



De New-York... à Taverny

Accompagnée de sa fidèle amie qui deviendra sa légataire, Wanda fuit alors vers la Suisse, Lisbonne et les USA, vraisemblablement aidé par le réseau de Varian Fry,

Journaliste américain, Varian Fry, depuis sa villa Bel Air à Marseille et jusqu'en Sept. 1941, facilita l'évasion de nombreux réfugiés ou menacés (parmi lesquels André Breton, Marc Chagall, Max Ernst, Jean Arp, Jacques Lipschitz, Hannah Arendt,...).

Varian Fry



C'est à New York, puis à partir de 1947 à Lakeville dans le Connecticut, qu'elle reprendra sa carrière à plus de soixante ans. C'était une maîtresse femme, passionnée au point d'exiger de la police américaine qu'elle fermât quelques heures la route passant derrière sa maison, le temps de terminer un enregistrement. On lui prête également cette réplique adressée à sa grande rivale Rosalyn Tureck, elle aussi spécialiste de Bach : « Chère Rosalyn, il y a bien peu de différence entre vous et moi. Voyez-vous, vous jouez Bach à votre manière, moi je le joue à Sa manière !! ».

Elle donnera son dernier récital à soixante-quinze ans. Elle s'éteindra le 16 Août 1959. Dans ses dernières volontés elle traduit sa nostalgie de la vallée de Montmorency : « Je désire être incinérée. Déposez mes cendres dans mon caveau à Taverny, auprès de mon frère Paul ». C'est ce qui sera fait.



Savez-vous que la célèbre maison Pleyel dont il a été question et dont la renommée en faisait l'une des rares firmes susceptibles de satisfaire les exigences techniques de Wanda, lors de la restitution des modèles de clavecin d'époque, savez-vous donc qu'elle fut créée par **IGNACE PLEYEL** en 1807 ?



Fils d'instituteur, Ignace Joseph Pleyel naquit le 18 Juin 1757 à Ruppertsahl en Basse Autriche. Il fut l'un des compositeurs européens les plus populaires de la musique instrumentale et aussi bien sûr l'un des plus grands facteurs de pianos de son temps.

Un de ses maîtres fut Haydn. Il fut nommé directeur de l'école de musique du cardinal de Rohan à Strasbourg et maître de chapelle de la cathédrale à partir de 1789. C'est en France qu'il composa la majeure partie de ses œuvres avant de gagner Londres en 1791 où il triompha aux côtés de son professeur Haydn.

De retour à Paris, c'est dans son salon de musique de la rue Cadet, la future salle Pleyel, qu'il présenta ses premiers instruments à ses amis musiciens et acquit progressivement une réputation européenne.



Il céda progressivement ses affaires à son fils Camille afin de consacrer ses dernières années à l'agriculture dans son domaine de **Saint-Prix** où il mourut le 14 Novembre 1831. Une rue de Saint Leu porte d'ailleurs son nom. **Nous revenons toujours à la vallée de Montmorency ...**

Olivier Larronde

Musique et poésie se rejoignent bien souvent, même dans notre Panthéon des célébrités saint-loupiennes ! Wanda la musicienne peut ainsi retrouver le poète quelque peu tombé dans l'oubli et qui fait pourtant partie de nos personnages illustres, **OLIVIER LARRONDE**, né à La Ciotat le 2 Août 1927 et dont on célèbre cette année le quarantième anniversaire de la mort le 2 Novembre 1965.

Olivier Larronde écrivit peu dans sa courte vie mais son oeuvre est d'une intensité marquante. Elle se compose de trois ensembles poétiques :

- *Les barricades mystérieuses*
- *Rien voilà l'ordre*
- *L'arbre à lettres*



Olivier et Wanda n'ont jamais pu se croiser dans les rues de notre commune, puisque Olivier n'y arriva qu'en 1942, mais ils sont sûrement très proches ... La magie des mots rejoint celle de la mélodie... Et ne trouve-t-on pas chez Olivier une série de poèmes intitulés « Morceaux pour orgue » ! (dans *Rien voilà l'ordre*). Je ne résiste pas à l'envie de vous citer celui intitulé « Fugue » :

*Retirez-vous mon cœur d'un si grave appareil
D'après, d'avant, les coups ont entre eux l'étincelle
Constant, le choc muet de la mort vous cisèle,
Cœur vanté...brûle...soûle un atroce organiste.*

*Va belle main écrite où l'idée s'organise
Déchire l'encre en moi quand le reste appareille.*

Le Rimbaud du XXème siècle

Olivier, que l'on surnomma *le Rimbaud du 20^e siècle*, brûla la vie. Après une enfance idyllique partagée entre le bel appartement de Saint Germain des Prés et les vacances dans la maison familiale du bassin d'Arcachon, vint 1939, la guerre, la mort du père et l'errance pour la famille qui ne retrouva Paris en 1942. Olivier fut placé au

Le titre du premier ouvrage d'Olivier, *Les barricades mystérieuses*, se retrouve, à l'identique, dans l'œuvre du compositeur redécouvert par Wanda, François Couperin (1668-1733) dit « le Grand », pour le situer dans une famille qui donna tant de talents, très exactement dans son *Deuxième Livre pour clavecin* datant de 1717. Alors, coïncidence ou volonté du destin d'associer les deux célébrités ? A chacun de trouver son explication rationnelle ou non ... Car, pour couronner le tout, ce cher Couperin écrivit aussi une charmante pièce intitulée *Musette de Taverny* ! La boucle est définitivement bouclée... Notre petit coin d'Ile de France est imprégné à tout jamais par



collège de Bury, proche de Saint Leu, où sa famille maternelle possédait une charmante maison. Il rejette vite « l'enseignement débile qu'on lui débite ». Il s'en explique par écrit dans une lettre à sa mère (qui sera lue, le 5 Juillet 1985, par Roland Dubillard, lors de l'inauguration du Mail Olivier Larronde à Saint-Leu) :



Il n'aura qu'une seule amie à cette époque, Diane Deriaz, une petite voisine qui lui consacra d'émouvantes pages dans son livre de souvenirs, *La tête à l'Envers* : « Pour moi, c'était un prince, radieux, gai, qui jouait sur les mots avec une rapidité un peu semblable à la vitesse des patins à roulettes sur lesquels nous nous envolions. »

Autoportrait 1943
Collection
Diane Deriaz



Une nouvelle tragédie survint en 1941, le décès de sa sœur adorée, Myriam, retrouvée morte au petit matin. Fin 1943, Olivier monte à Paris, décidé à forcer la porte de Jean Cocteau qui « lançait » disait-on les jeunes écrivains. Il rencontre Genet chez Cocteau, lequel convainc le maître du vrai talent d'Olivier.

"Lancé" par Cocteau et Genet

Cocteau fit publier la première édition des *Barrières Mystérieuses*. Larronde avait dix neuf ans. Il était lancé. Il se vit ouvrir les pages de la célèbre revue *L'arbalète*, qui est aussi le nom d'une maison d'édition lyonnaise, dirigée par Marc Barbezat, de la même famille que celle des dirigeants du groupe chimique Gifrer et Barbezat (Olivier tira d'ailleurs du nom de l'Arbalète le titre de son troisième volume, *L'arbre à lettres*).

Rien voilà l'ordre (anagramme du nom du poète) parut, toujours chez l'Arbalète, illustré de trente et un dessins de Giacometti, en 1959. Son troisième recueil *L'arbre à lettres* sortit six mois après sa mort en 1966.

Durant ces années d'après-guerre, les surréalistes sont à leur zénith. Larronde fait la connaissance des poètes de renom : **Aragon, Eluard, Char, Queneau, Leiris**. Partout il laisse un souvenir inoubliable. **Valéry** lui promet l'Académie, **Poulenc** (encore lui, voici un second point commun avec Wanda) lui propose de faire un opéra. Olivier n'appréciait qu'un musicien Bach : « Bach était son musicien préféré, presque unique » écrit Jean-Pierre Lacroche. **Encore un point de convergence avec Wanda !**



L'archange dilettante

Larronde va traîner une réputation sulfureuse de « second couteau », de gosse de riche, un brin dilettante et ce, malgré les louanges de certains de ses contemporains. Jean Cau le décrit comme « l'archange poète de l'après-guerre, couronné de génie, de grâce, de jeunesse, de folles insolences, d'incroyables culots, de beauté déchaînée. » Cocteau dit de lui : « Ce sourd, cet aveugle, ce boiteux retrouve dès qu'il récite ses poèmes un incroyable aplomb. Un élément animal le transfigure et provoque sa métamorphose : voilà que cet inapte,

noué de fond en comble, se dénoue, parle, voit, écoute, bouge ses mains et ses pieds avec l'aisance que provoque le songe... Il me semble difficile d'imaginer un meilleur exemple de ce dramatique porte-à-faux, de cette grâce qui expose celui qui la possède à la pire des solitudes. »

Partagé entre voyages, croisières, escapades luxuriantes dans l'île de son ami Jean Pierre Lacloche, sur la Seine, aux pieds de Château Gaillard, il avouait ne trouver qu'un seul inspirateur ayant grâce à ses yeux, **Stéphane Mallarmé**, dont il écrivit : « Que reste-t-il après lui ? Il a tout dit ! » Puis ce sont les signes avant-coureurs du haut mal, l'opium qui révèle ses bienfaits et apporte l'apaisement. On le trouva mort, solitaire, au matin du 2 Novembre 1965 dans son logement de Saint Germain des Près. Il repose à Samoreau, en Seine et Marne, tout près de la tombe de Mallarmé.



*Fais taire cette angoisse et détourne ton ire
Quand le bras d'Actéon prépare un sanglot pire
Pour le sein de la Grèce et ses yeux défiés
Qui vont pleurer le sang d'espoirs crucifiés.
Mille cœurs de concert battent la même alarme
L'orage de tant d'yeux jette la même larme.*

(L'arbre à lettres - 2° poème)

Olivier Larronde vient de renaître de l'oubli grâce à Angelo Rinaldi qui est parvenu à faire ressortir ses **œuvres complètes**. (cf Revue Littéraires n°12 Oct 2002)

Gérard TARDIFF

Bibliographie sommaire

Sur Wanda Landowska, n'omettez pas de consulter la très intéressante brochure que lui a consacrée **Daniel Marty** et l'Association des Amis de Wanda Landowska : **Une Dame nommée Wanda**, publiée par la Ville de Saint Leu la Forêt et disponible auprès du Service Communication.

Sur Olivier Larronde, Jean-Pierre Lacloche a rédigé, en prologue à ses Œuvres poétiques Complètes (Ed. Le promeneur 2002) une **Brève vie d'Olivier Larronde** » dont je me suis amplement inspiré. Le volume inédit « L'ivraie en ordre » rassemblant notes, fragments, poèmes datant de 1958 à 1965 est également disponible aux Ed. Le Promeneur.

N'hésitez pas à emprunter ces ouvrages à la Bibliothèque Albert Cohen qui possède aussi le livre de souvenirs de Diane Deriaz « La tête à l'envers » (Ed. Albin Michel 1988).

Le Club Lecture

Le 15 février s'est tenu la première réunion du trimestre. Rappelons que ces réunions, ouvertes à tous proposent une discussion libre sur les ouvrages récents ou classiques ainsi que sur des auteurs choisis par les participants. Elle permet d'élargir les choix de lecture ou créer de nouvelles envies. Un questionnaire est à la disposition des lecteurs pour essayer de déterminer les jours et heures les plus compatibles avec les obligations de chacun.



Un club de lecture spécial Jules Verne se tiendra un samedi en fin d'après midi courant juin. Avant d'y participer lisez ou relisez Jules

Célébrations

L'année Schiller

En 2005, la France fête Jules Verne. Tout au long de l'année, il va être honoré et son souvenir glorifié à juste raison. Saint Leu la Forêt fera revivre ce personnage fascinant au travers d'expositions et de conférences. Mais n'oublions pas que 2005 est aussi l'année Schiller...



Johann Friedrich von Schiller est mort le 9 mai 1805 à Weimar. Avec Goethe il est la grande figure allemande de son siècle.

D'abord exalté par le romantisme du *Sturm und drang*, il retourne à une esthétique classique et à un humanisme qui en fait un citoyen du monde. Il fut un grand dramaturge épris d'idéal et de liberté.

Bibliographie :

- Les Brigands
- Cabale et amour
- La Conjuración de Fiesco à Gênes

- Don Carlos
- Guillaume Tell
- Marie Stuart
- De la poésie naïve et sentimentale

On lui doit l'Hymne à la joie qui termine la neuvième symphonie de Beethoven. Au moment de la **construction de l'Europe** n'oublions la portée universelle de ces quelques vers extraits de *l'Hymne à la joie* :

*Tous les hommes de la terre
Veulent se donner la main
Vivre et s'entraider en frères
Pour un plus beau lendemain,
Plus de haine, plus de frontière,
Plus de charniers sur nos chemins
Nous voulons d'une âme fière
Nous forger un grand destin
Que les peuples se rassemblent
Dans une éternelle foi
Que les hommes se rassemblent
Dans l'égalité des droits.
Nous pourrons tous vivre ensemble.*

Serge VINCENT

Voyage d'Hiver musical avec Schubert

L'association Hiver Musical de St Leu la Forêt a proposé aux St Loupiens deux soirées de concert les 4 et 5 février 2005.

Le 4 février le cycle du *Voyage d'Hiver* de Schubert remarquablement interprété par **Alain Buet**, baryton et **Marie José Delvincourt**, pianiste. Ils ont su nous faire pénétrer dans l'atmosphère sombre et magique de la musique de **Schubert**. Les auditeurs ont suivi dans un silence impressionnant les pas de ce voyageur errant qui n'a d'autre solution que de sombrer dans la folie.

En fin d'après-midi, le lendemain, des *Schubertiades*, qui par la variété de ce qui était présenté, lieder, pièces de piano pour 4 mains, textes lus, décors inhabituels pour la Croix

Blanche, nous ont transportés à Vienne au début du 19^e siècle. Ce fut un grand succès de convivialité et d'échanges.

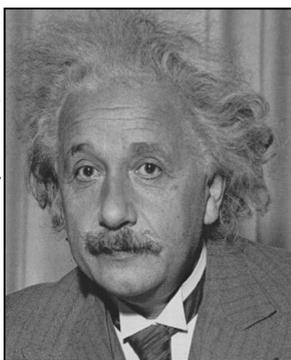
Roberto de Brasov et ses quinze musiciens nous ont entraînés, quant à eux, en soirée, dans une Europe centrale à la fois traditionnelle avec la musique tzigane et de notre temps avec ses rythmes « jazzy ». Roberto de Brasov avec son énergie jubilatoire a su provoquer un souffle de vitalité et de plaisir contagieux.



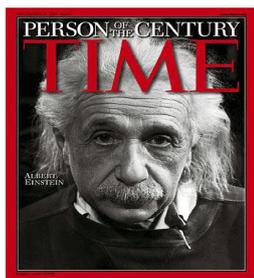
Serge VINCENT

Albert Einstein

Le 18 Avril a été célébré le cinquantième anniversaire de la mort d'ALBERT EINSTEIN. Cette même année 2005 est celle du centenaire de la parution de ses travaux majeurs (l'année miraculeuse, telle qu'il la qualifiait lui-même). Elle est enfin déclarée « Année mondiale de la physique » par l'Unesco. Ce grand physicien est-il connu à la hauteur de ses découvertes ou n'est-il pas plutôt devenu emblématique d'un monde en tumulte ?



Dans son livre intitulé *Ne dites pas à Dieu ce qu'il doit faire* (Seuil, 2004), François de Closets tente la gageure de présenter la double facette de cette personnalité hors du commun : l'homme de science, découvreur de la théorie de la relativité généralisée et de l'équivalence matière-énergie mais aussi l'homme privé dont l'image publique cachait parfois insidieusement les travers. Par cet ouvrage que l'on peut qualifier de « vulgarisation intelligente », l'auteur nous dévoile les secrets des théories souvent ardues de la physique fondamentale, nous conte ce dernier siècle de combats acharnés entre les tenants des principes de Newton et la nouvelle école dirigée par Einstein jusqu'aux années 1920-25.



On apprend notamment qu'Einstein obtint le Prix Nobel en 1922 pour ses travaux sur les quanta et nullement pour sa célèbre équation $E=mc^2$..., qu'il sera déchiré durant ses vingt dernières années par la querelle l'opposant à

Niels Bohr et son école sur l'appréhension nouvelle de la mécanique des quanta, substituant ses préceptes à ceux de la mécanique ondulatoire. « Dieu ne joue pas aux dés » répète-t-il dans une discussion avec Bohr qui lui réplique : « Qui êtes-vous, Einstein, pour dire à Dieu ce qu'il doit faire ? » On apprend aussi qu'il répondait personnellement à chaque lettre qui lui était adressée et qu'ainsi il souscrivit à l'association de Mouna

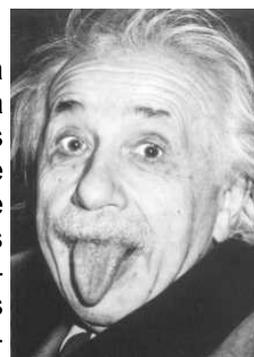


Aguigi, le gourou écolo-anarchiste du Quartier Latin issu de Mai 68 !

L'auteur nous dresse un portrait fantasque d'Einstein, un peu macho, peu soucieux des règles établies et nous fait pénétrer certaines faces cachées du personnage : cette fille dont on ne trouva jamais la trace, sa vie conjugale souvent difficile et l'omniprésence de la pensée qui conduit le personnage à trouver dans sa passion de la recherche une fuite face aux événements de la vie. Sa seconde épouse ressent ainsi, début 1936, ses premiers troubles cardiaques et sa santé décline tout au long de l'année : « Einstein l'assiste à sa façon, c'est-à-dire en travaillant. Son assistant Peter Bergmann raconte que le bureau était adjacent à la chambre mortuaire et qu'ils entendaient les râles et cris de souffrances d'Elsa. Lui-même était totalement bouleversé tandis qu'Einstein restait totalement absorbé dans son travail. »

Einstein porte aussi le poids de clichés erronés : père de la bombe, personnage bonhomme et cherchant le feu des projecteurs. On est souvent très loin de l'image du bon savant farfelu à la « Tryphon Tournesol », du défenseur de la paix (il sera notamment l'un des signataires du manifeste antinucléaire de Bertrand Russell le 9 Juillet 1955), du pourfendeur du macarthysme ou de l'antisémitisme et du partisan convaincu du sionisme (on lui proposera en 1952 la présidence de l'état d'Israël qu'il refusera).

La photo d'Einstein tirant la langue au soir de sa vie a parcouru le monde. Il est sans doute temps de se faire une idée plus authentique de ce puits de science, tout à la fois génial et complexe, de le démythifier afin qu'il paraisse plus proche et représentatif de l'humanité...essayons grâce à ce livre...



Gérard TARDIF

Autre ouvrage consultable à la Bibliothèque : *Einstein, sa vie et son temps*, de Philippe Frank (Coll. Champs Flammarion 1991).

Il existe aussi *Einstein, la joie de la pensée*, de Jean Balibar (Coll. Découvertes Gallimard 1993), sans compter les sites internet dont Einstein doit détenir le record des entrées accessibles (Google

Konrad Lorentz

Ce n'est pas le (bi)-centenaire de sa naissance, à la différence de Schiller ou de A. Einstein. Nulle raison particulière donc de le célébrer, si ce n'est le désir de rendre hommage à un grand monsieur de la science contemporaine.

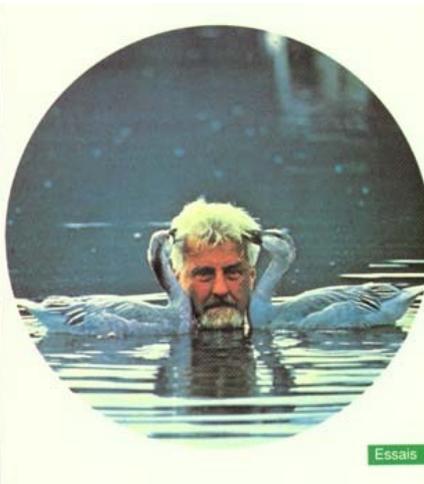
Konrad Lorentz (1903-1989) est l'un des fondateurs de l'éthologie et un de ses représentants les plus connus du grand public. Ses ouvrages ne peuvent certes être considérés comme des œuvres littéraires, mais une bibliothèque est concernée par tous les livres et à ce titre les œuvres scientifiques y ont leur place.

Au-delà de l'image d'un homme nageant avec ses oies, il est l'un des fondateurs d'une nouvelle branche scientifique : l'étude du comportement animal qui devient rapidement celle du comportement des êtres vivants. Nous ne nous étendrons pas ici sur ses communications scientifiques qui lui vaudront en 1973, conjointement avec Von Frisch et Tinbergen le prix Nobel de physiologie et de médecine, mais nous parlerons de ses ouvrages plus généraux.

Au départ l'éthologie est plus une étude descriptive du comportement dans leur milieu naturel de certaines catégories animales, mettant en évidence, parfois contradictoirement ou successivement, le rôle des différents composants : l'inné, l'acquis, l'apprentissage, les conduites génétiquement déterminées. Après les années 60, Lorentz a étendu le champ de l'éthologie à l'ensemble des êtres vivants y compris l'homme. Il a alors rédigé plusieurs ouvrages d'ensemble par exemple « L'Envers du Miroir » où il tente d'établir une représentation hypothétique intégrant évolution biologique et évolution cognitive admettant que si l'homme n'est pas réductible à l'animal, ses systèmes perceptifs et ses moyens de connaissance ne sont pas étrangers au monde naturel.



L'éthologie est peut être, dans le monde occidental, une des innovations les plus



Essais

importantes du siècle. L'homme est le seul primate ayant développé un langage symbolique à l'origine d'une auto représentation de la pensée pouvant se situer tant dans un passé non vécu que dans un avenir non immédiat. A l'origine il s'est instinctivement considéré comme le centre du monde et par déduction a organisé son imaginaire autour de lui. On constate qu'il a fallu qu'il accepte que la terre, donc son habitation, tourne autour du soleil et non l'inverse pour permettre un développement scientifique qui l'autorise à aller plus loin dans tous les sens du terme et de s'affranchir de sa condition terrestre.

Sans qu'il soit question de contester sa spécificité, le fait que l'homme accepte de se considérer comme un être vivant différent devrait lui permettre une évolution positive, permettant de repenser sa place non plus en opposition avec le reste de l'univers, en particulier avec le monde animal, mais comme en faisant partie.

L'a priori opposant dans la pensée occidentale l'homme à l'animal n'ayant ni raison, ni sentiment est une façon grossière de nier la part de nature qui existe dans l'homme. On peut remarquer que d'autres cultures ont exploré d'autres voies. Les cultures primitives avec leurs formes diverses de Chamanisme, et surtout les cultures orientales : Bouddhisme, Hindouisme, Jinnisme.

Il est probable que le développement futur de l'humanité passera par un élargissement impliquant une collaboration entre des sciences purement humaines : histoire, ethnologie, psychologie, et des sciences plus générales dont la biologie et l'éthologie. Cette évolution verra intervenir à côté des performances cognitives des notions de sensibilité et de compassion. Pour en savoir plus, lisez les ouvrages de Lorentz :

- Les fondements de l'éthologie, Flammarion
- L'envers du miroir, Flammarion

Consultez également les articles de l'Encyclopédie Universalis : éthologie, histoire de l'éthologie, fondement de l'éthologie, Lorentz, animalité.

Coups de coeur...

Nature, tendresse, nostalgie ! Voici les coups de coeur de trois membres de la rédaction de "Signets". N'hésitez pas à prendre également la plume pour nous faire partager votre jardin secret ...

Lettre à mon jardin

Gérard BRETON

Mon Ami très cher,

Ô mon jardin, je ne me lasse pas de te regarder, de t'admirer. Chaque jour qui passe te modifie si peu et tant à la fois. Je t'observe, je te parle ; je fais en sorte d'aller au devant de tes désirs. Tu es bien petit, mon ami, mais combien grandes sont les joies tu as, en dehors de celui de me réjouir le cœur. que tu sais m'apporter. Il me semble parfois surprendre les mots que tu murmures à mon oreille, au tremblement du feuillage dans le vent. Sont-ils des remerciements pour les soins attentifs que j'ai pris plaisir à te prodiguer, au prix d'efforts dépassant quelque peu les limites de mon âge avançant ?

Et puis, même s'il n'y avait pas de mots, le spectacle que tu m'offres suffit à mon bonheur. À l'éblouissement du matin, succède l'épanouissement du jour, suivi lui-même d'une révérence vespérale à laquelle je m'associe en une prière fervente et reconnaissante envers le Ciel qui veut bien se faire mon allié pour te dorloter. Oui, nous sommes deux, le Ciel et moi - association peut-être prétentieuse de ma part - à te contempler, à nous émerveiller ensemble devant ce miracle chaque jour renouvelé.

J'allais dire : « Je vais m'adresser à vous, mes protégées » Erreur, vous êtes toutes mes protégées. Un petit faible, cependant, pour toi, la Clématite aux tons pastel d'un mauve si doux, qui pleure ses fleurs envolées. Toi aussi, flamboyant Camélia, à peine es-tu dénudé de tes énormes et lourdes fleurs rouges que déjà tu prépares la saison prochaine, faisant émerger de ton feuillage rutilant les bourgeons prometteurs. Ne croirait-on pas qu'un peintre-jardinier a recouvert tes feuilles d'un vernis magique ? Ici, comme pour s'intégrer à la symphonie des mauves, mes gentilles Campanules des Carpates s'épanouissent en un tapis chatoyant, laissant au deuxième plan leurs aînées, ces Campanules à grosses fleurs et feuilles de pêcher.

Mes Rudbeckias, eux, se ressentent des rigueurs de l'hiver tardif. Ouf ! j'ai eu très peur. Fausse alerte ! Voici qu'ils répondent timidement à l'appel tout en réclamant quelques rayons de soleil qui tardent à se

montrer. Patience, mes chéris, le temps d'éclorre viendra. Alors là, vous n'en finirez plus de nous ravir de vos pétales dorés, délicatement ordonnancés autour d'un cœur en velours marron, le tout faisant le régal des abeilles. Jusqu'à l'automne vous nous charmerez, laissant au premier plan cette Bruyère, monticule vert aux rondeurs parfaites, englobant un pot de Sempervivum arachnoïdes, que l'on appelle - pour rester simples - petits artichauts recouverts d'une toile d'araignée.

Et voici que se pose le problème crucial ! Malgré ses dimensions réduites, mon jardin abrite une cinquantaine d'espèces différentes. Alors, comment faire pour qu'il n'y ait pas de jaloux ? Je ne peux citer tout le monde, bien sûr, vous le savez. Je me rassure : j'ai la certitude que les sentiments humains négatifs n'ont pas cours dans le monde végétal. Et pourtant, je m'en voudrais de ne pas saluer ce joli Rosier saumon dont le premier bouton a écloré ce matin, émotion qui comble mon cœur parfois morose. Merci pour la rime !



Et vous, mes Chèvrefeuilles, qui n'attendez que quelques degrés pour répandre vos senteurs de miel qui se confondront à celles de ma vieille Lavande, toujours fidèle au poste. Et nous, et nous... clament les autres. Mais oui, mes chéries, je vous aime toutes, c'est sûr, mais il est à craindre que l'énumération de toutes vos splendeurs soit impossible sinon fastidieuse. Vous faites un TOUT, vous le savez, et ce tout est mon univers, le lieu de prédilection où mon âme aime à se confondre à la vôtre.

Pour rester sur le plan des grandes émotions de la Nature, tout en sortant du règne végétal, j'aimerais adresser un salut amical à mes petites Amies du Ciel, je nommerai : les Hirondelles. Tous les ans, je les guette avec ferveur, tant cette migration m'émeut. Symbole de fidélité et de courage... Elles sont arrivées ici cette année le 24 avril, date anniversaire d'évènements douloureux... comme pour mettre un baume sur ma blessure. Merci, petites créatures venues de là-haut. C'est vous qui créez un lien entre le Ciel et la Terre. Je ne me lasserai jamais de vos rondes effrénées, de vos « piqués » surprenants, de vos cris stridents qui s'amplifient vers la tombée du jour.

Voilà, mon cher Jardin, j'aurais encore tant à te dire mais la Sagesse me souffle d'arrêter. Les choses tuées ne sont pas des oublis. Pour finir, je dirai que je t'aime, comme j'aime tous les miens.

Des fleurs pour Camille

J'ai marché, j'ai traversé
Des prés, des forêts et j'ai pensé
A toi, petite Camille.

Pour toi, j'ai cueilli des brassées de fleurs
Et je les ai disposées dans cette corbeille
Que je dépose maintenant à la porte
De ta chambre.

De grands lys blancs,
De pureté et d'innocence...
Deux iris... noirs comme tes yeux...
Des pâquerettes discrètes
Effeillées pour te dire que je t'aime...

Un bouquet de modestes anémones...
Des jacinthes sauvages
Au parfum délicat et enivrant...
Du muguet messager de bonheur...
Des coquelicots rouges comme tes joues...



Des jonquilles dressant leurs collerettes
Vers le ciel...
Des primevères annonçant le retour
Du printemps...

Dans tout ce fouillis de fleurs, j'ai planté
Un pied de myosotis, herbe d'amour...
Forget me not, Vergiss mein nicht,
Ne m'oublie pas...

La plus belle, la rose rouge, je l'ai cueillie
Délicatement au jardin.
Ses épines,
Je les ai enlevées une à une,
Pour qu'elles ne te blessent pas.

Cette rose rouge, je l'ai attachée
A un fil de fer barbelé.
Ses épines rouilleront, mais la rose
Ne mourra pas.

Toutes ces fleurs, elles sont pour toi,
Rien que pour toi,

Je te les offre.

Michèle SAUFFROY-PARET

Pour découvrir toute l'amplitude du talent et de la sensibilité de Michèle, connectez-vous sur le site internet <http://diaporama.numerique.free.fr> entièrement dédié au « DCCN », le Diaporama Créatif Court Numérique.

Vous pourrez télécharger librement des dizaines de montages audiovisuels de grandes qualités puis les visionner sur votre ordinateur.

Ne manquez pas les deux montages de Michèle et de son mari. Le premier, *Elle*, est un très émouvant chant d'amour sur fond de désert. La poésie du texte, la pureté des photos et la profondeur de la voix du récitant résonnent en totale harmonie avec le paysage de dunes et de solitude. Le deuxième, *Cerro Rico*, est l'histoire d'un jeune Bolivien aux prises avec la montagne andine, la mine et son destin. Un parcours lumineux et solidaire avec les damnés de la terre.

Saluons la démarche des organisateurs du site qui offrent à tous la possibilité de découvrir le genre du diaporama, au -



trefois réservé à des « mordus ». Merci et bravo à tous les créateurs. Que leur confiance soit récompensée par l'émergence de nouveaux talents !

Lisez également *Plénitude*, le texte de Michèle sur son expérience du désert, paru dans le recueil « Prix Philippe Delerm 2004, 50 nouvelles » (Editions du valher-



J'avais toujours retardé mon pèlerinage au musée de l'éducation. Peut-être redoutais-je de ne pouvoir ressortir de cet endroit au temps suspendu. Petit, j'avais peur de finir inclus dans un de ces blocs de résine translucide où volaient des papillons immobiles.

Un jour d'hiver propice à la nostalgie, je poussai enfin la porte de l'Ecole communale du Centre, à Saint-Ouen-l'Aumône. Je m'y sentis aussitôt en culotte courte. J'avais fait mes classes dans une école en tous points semblables. Mêmes pupitres, mêmes maximes éducatives. Mêmes odeurs de Grand Meaulnes. Sur l'une des tables au vernis rayé était négligemment abandonné un porte-plume à côté d'un cahier de roulement. Témoignant des leçons et exercices accomplis, des écritures d'écoliers s'y succédaient jour après jour, avec un bonheur inégal. Que sont-ils devenus, ces gamins dont je croyais deviner les traits et le caractère à leur façon d'écrire la date ?

Mais d'autres gosses me revenaient à la mémoire. J'appartenais à ces contingents nés dans les années soixante. Nos parents et nos maîtres ne savaient nous aimer et nous instruire que dans la discipline et l'intransigeance. A six ans, avec l'entrée à la grande école, les doigts et la vie cessaient d'être roses. Avant de porter, une fois la barbe venue, le fusil national, il nous fallait apprendre le maniement du porte-plume. Tête baissée, lèvres serrées, les jeunes recrues que nous étions tentions de maîtriser l'arme dangereuse qu'on leur avait confiée. Le seul nom de plume *Sergent-Major* nous inspirait des craintes de régiments. Chaque matin, il s'agissait d'effectuer les mêmes figures – lettres de l'alphabet latin ou chiffres arabes – et de les aligner impeccablement comme à la parade, telles des petits soldats de plomb.



Les lignes bleues du cahier devenaient des rangées de barbelés entre lesquelles nous progressions prudemment sous peine d'accrocs irréversibles. Tout franchissement intempestif entraînait des représailles. Un arrêt de rigueur – d'un quart d'heure, la durée de la *récré* – sanctionnait la moindre bavure, assimilée à un geste d'insubordination. Qui rabotait la boucle supérieure du *F* majuscule dû à la mère-patrie devenait passible des travaux forcés – la retenue après les cours pour des heures de *lignes*. Ce sort funeste atteignait les poilus en herbe dont la main, sous le regard de notre chef, tremblait à l'assaut des

Le porte-plume

côtes ou dans les plongées périlleuses. Les pleins et les déliés étaient particulièrement redoutés des maladroits et des cœurs sensibles. Parfois, la plume se cabrait et piaffait devant l'obstacle, trouant notre terrain de manoeuvre. Sous l'effet de la frayeur, elle *déjectait* en crissant une goutte d'urine noire qui ne séchait pas et qui, une fois le cahier refermé, envahissait sournoisement une partie importante du territoire que nous avions pour tâche de défendre proprement. Le porte-plume noircissait aussi nos rêves.

Notre maître – ou peut-être son père – avait fait la guerre et il entendait bien gagner la suivante. C'est pourquoi ce général en blouse et moustache grises n'hésitait jamais à fustiger les *saboteurs* qui rentraient du front les doigts crottés et le carnet de route mal tenu. Je me souviens d'un jour où il s'emporta plus que de raison. Arrachant le porte-plume des mains d'un de mes camarades, il le brisa dans un craquement sinistre qui nous rappela l'infamante dégradation du capitaine Dreyfus dont on avait cassé l'épée en public. Dans un silence pesant de cour martiale, le coupable fut rétrogradé au rang de porteur de crayon à papier et provisoirement déporté derrière le tableau. En revanche, les voltigeurs qui avaient rempli leur mission avec élégance et distinction se voyaient, par une franche accolade, cités en exemple aux troupes harassées. C'est tout juste si leur nom n'était pas gravé au fronton de la classe. Ils recevaient un bon point qui avait valeur de permissions et sur lequel on avait inscrit leur nom avec une calligraphie impeccable, à peine

humaine...

Je refermai le cahier et mon âme d'enfant. Alors seulement je remarquai le petit garçon assis à la table proche de la mienne. Sur une feuille, il s'appliquait à écrire. Quand il fit lire sa phrase à sa mère, celle-ci lui dit en l'embrassant : « Tu sais, je t'aime s'écrit avec *ai* et non *è* ». Souriant, le petit retourna son stylo et avec la partie effaceur de son feutre corrigea son erreur.

C'est avec sagesse que l'on a supprimé le service militaire, les maîtres à blouse grise et le porte-



Ce texte est paru dans le recueil « Prix Delerm 2004, 50 nouvelles » (Ed. Valhermeil)

Problèmes d'autrefois ?

Bon nombre de nos concitoyens ont la nostalgie de l'école d'autrefois. Avec la traditionnelle dictée et la leçon d'histoire sur fond d'image d'Epinal, le problème de mathématique demeure l'un des symboles du système éducatif de la III^{ème} République. On a souvent vanté les valeurs morales inculquées aux élèves de cette époque : lutte pour l'hygiène, contre l'alcoolisme, respect des parents et des maîtres, célébration de l'effort et de l'honnêteté.

Les énoncés mathématiques présentés ci-dessous dévoilent une réalité sociale moins idyllique...



Curieux mélanges ! On a dans un vase 280 litres de vin à 60 centimes et, dans un autre, du vin à 50 centimes le litre. On ôte du premier vase un certain nombre de litres qu'on remplace par la même quantité de vin de la seconde qualité, puis on ajoute une quantité triple d'eau, ce qui fait que le mélange revient à 41 centimes le litre. Combien a-t-on mis de vin de seconde qualité et combien d'eau ? **Etrange pratique, et pourtant officiellement admise, on le voit ! Qui jurerait que ce genre de trafic a définitivement disparu ?**

avant internet, la télévision numérique et les référendums sur l'Europe, il y avait donc des fonctionnaires qui se serraient la ceinture et des boursicoteurs plus ou moins chanceux ! Au moins, les élèves savaient-ils à quoi s'en tenir !



Voici un problème sur les salaires des agents de l'Etat.

Un fonctionnaire a débuté le 1^{er} mars 1886 avec un traitement de 900 fr. On lui a retenu le traitement du premier mois et le 1/10 du traitement des autres mois. On demande quelle a été sa dépense journalière si, du 1^{er} mars au 12 janvier suivant, il a économisé 145,05 fr.

Enfantin pour... un ministre du budget,

quel qu'il soit ! On lira en regard ce deuxième énoncé. Même si l'on n'en comprend pas tous les termes, on saisit parfaitement le propos : Un spéculateur vend ferme 100 obligations de Suez à 572,50 fr fin courant et en rachète la même quantité pour la même époque à 578 fr dont 5 fr. On demande d'analyser ses chances, abstraction faite des courtages. **Bien**

Un problème d'égalité. Dans une usine travaillent 50 ouvriers et 25 ouvrières et le salaire d'une ouvrière est les 2/3 de celui d'un ouvrier. Les deux groupes de travailleurs reçoivent ensemble au bout de 10 jours une somme totale de 4996 fr. On demande ce que chaque ouvrier et chaque ouvrière gagne par jour. **A propos, qu'en est-il de l'égalité des salaires entre les hommes et les femmes aujourd'hui ?**

Une suggestion pour le Ministre de l'Éducation, en cette

période de restriction budgétaire. Une salle de classe doit présenter une surface de 1,25 m² par élève. De combien doit-on agrandir, dans le sens de la longueur, une salle de classe de 46,90 m² et dont la longueur est de 6,50 m pour qu'elle puisse contenir 50 élèves ?



Ces énoncés sont extraits du manuel "Nouvelle Arithmétique des Ecoles primaires" de Félicien Girod, publié au début du XX^{ème} siècle par l'éditeur André-Guédon. Les choses ont-elles tellement changé depuis un siècle ?

en annonce 11,3 millions).

Mignonne, al-
lons voir si la
rose

Qui ce matin avait
décloise

Sa robe de pourpre
soleil...

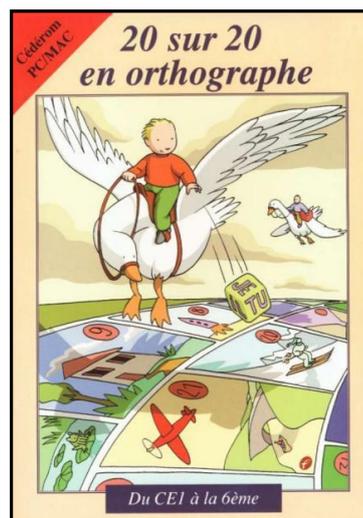


au

- il

En quoi ce cé-
lèbre vers de
Ronsard témoigne-t
de l'évolution de la
langue française ? De toutes les difficultés
que l'on rencontre aujourd'hui dans l'usage
quotidien du français écrit, l'accord du parti-
cipe passé est sans doute la plus fréquente.

Les erreurs et les hésitations sont multiples, et ne
portent pas forcément sur les cas d'accord les
plus complexes (formes pronominales, comme " se
voir ", " se donner ", participe passé suivi d'un
infinitif : " écouté chanter "), mais bien souvent
sur les cas les plus " simples " .



Ainsi l'on nous demande souvent comment
il faut écrire : " les décisions que j 'ai pris ",
en précisant " je est une femme (ou un
homme) ". D'autres se souviennent qu'il est
question d'un COD mais ne savent plus trop où
le chercher, ni à quoi il sert. Beaucoup savent
que l'accord ne se fait pas toujours mais ont
oublié quand et comment le faire comme cette
personne qui nous écrivait récemment : " Ces
forêts m'ont conduites vers des vallées mer-
veilleuses – Dois-je accorder avec le su-
jet " ces forêts " ou bien n'y a-t-il pas d'accord
avec l'auxiliaire avoir comme le veut la
règle ? ". Le flou règne donc dans les esprits

lorsque apparaît un participe passé à accorder.

L'objet de cette chronique n'est pas de faire un
cours de grammaire exhaustif sur le participe
passé mais plus simplement de considérer deux as-
pects : l'un historique, l'autre pratique. Pour mémoire,
et sans vouloir injurier le savoir du lecteur, rappelons
seulement l'accord le plus commun du participe pas-
sé avec avoir : il n'y a jamais d'accord avec le sujet, il
n'y a d'accord possible qu'avec le COD si celui-ci est
placé avant le participe passé. Ainsi l'on écrit :

- Elles ont donné les résultats de l'élection.
- Les résultats de l'élection qu'elles ont donnés.

A VOS MANETTES

La chronique des jeux vidéo

Bien que le pseudo change, la rubrique reste la même. Ce dernier mois de février a marqué l'histoire des MMORPG (jeux de rôle sur Internet) avec la sortie du tant attendu : World Of Warcraft. Ce jeu est la suite du merveilleux Warcraft III, (encore très joué sur les serveurs) mais cette fois, au lieu d'un jeu de stratégie, Blizzard, l'éditeur du jeu a mis toute son expérience pour faire de WoW un MMORPG.

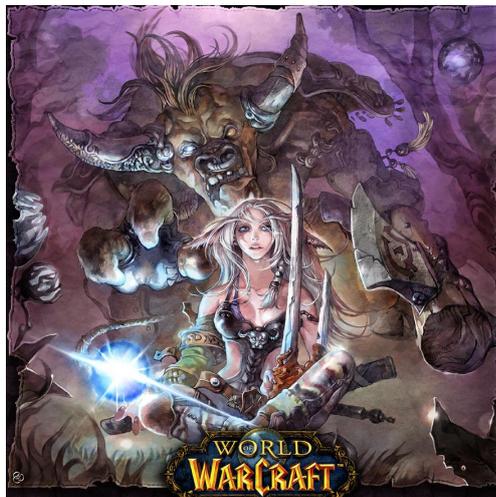
Ce jeu consiste à incarner une race de votre choix telle que celle des Orcs ou des morts-vivants qui représentent la horde ; ou bien les humains ou les elfes, qui eux, représentent l'Alliance.

Votre personnage, votre héros, que vous chérirez au bout de quelques semaines, acquerra de nombreux sorts les uns plus puissants que les autres. Ainsi que des potions pouvant améliorer vos capacités aux combats ou d'autres susceptibles de vous redonner de la vie.

Au début, ce jeu débutera par un PvE (Player versus Environnement, joueur contre monstres) afin de faire gagner des ni-

veaux et de l'expérience. Plus le niveau de votre héros est élevé, plus le jeu devient intéressant. Une fois que vous vous semblez fin prêt, vous pouvez jouer en PvP (Player vs Player, joueur contre joueur) pour augmenter votre popularité...

Le négatif, c'est l'abonnement à payer tous les mois, car il ne se joue qu'en ligne sur internet ! Tout dépend de la boîte que vous achetez. Deux boîtes pour la version simple (Horde ou Alliance) qui vous donnera pour 30,00 € accès aux serveurs pour un mois gratuit, et la version collector à 45,00 €, remplie de bonus avec la même offre d'un mois gratuit. Ensuite, l'abonnement vous reviendra à environ 9,00 € par mois tout de même...



N'hésitez pas ! Si vous avez des questions sur cette rubrique, connectez-vous sur www.signets.org puis laissez un message dans la rubrique contact.

Han1baL

Sur nos murs

La publicité, on le sait, utilise souvent l'humour pour séduire. Ces deux affiches placardées récemment sur les murs de Saint-Leu en témoignent. La première détourne le symbolisme des nationalistes corses en faveur d'un festival musical en ... Picardie, région de la betterave ! Quant à la deuxième, elle adresse un clin d'œil ironique aux « révolutionnaires anti-conformistes » de mai 1968, devenus des consommateurs soucieux de leurs deniers...

N'hésitez pas à nous envoyer vos propres photos insolites : nous les publierons dans *Signets*.



PRIX ANNIE ERNAUX 2005

- Extraits du Règlement -

Le concours annuel d'écriture, le prix Annie Ernaux, est organisé conjointement par la Ville représentée par la **bibliothèque municipale Albert Cohen**, la librairie **A la Page 2001** et l'association des **Amis de la bibliothèque**, avec le soutien des éditions du Valhermeil, de la Société Générale, des sociétés Myrh TP et Central Auto.

Le concours comporte **quatre catégories** : adultes, juniors (réservée aux moins de 16 ans), francophonie et bande dessinée. Il sera clos le mardi 8 novembre 2005. Les envois seront adressés à la bibliothèque municipale Albert Cohen : 4 avenue de la Gare, 95320 Saint-Leu-la-Forêt. Article 1)

Les concurrents de la **catégorie adultes** devront rédiger une nouvelle inédite sur le thème : **Résistance(s)**. Les textes comporteront entre 4 et 10 feuillets de 25 lignes chacun. (art. 2)

Les concurrents de la **catégorie juniors** rédigeront un texte sur le thème : **Résistance(s)** sous une forme libre : lettre, nouvelle, poème, chanson, texte de tract ou d'affiche, etc. Les textes ne dépasseront pas 3 pages de 25 lignes chacune. (art. 3)

Un **Prix de la Francophonie** dans les catégories adultes et juniors sera attribué aux gagnants de nationalité étrangère domiciliés hors du territoire national. (art. 4)

Dans la **catégorie Bande dessinée** : le thème : **Résistance(s)** pourra être traité sous la forme d'une bande dessinée de 4 pages maximum, rendues au format A4 en un seul exemplaire. Ce prix est ouvert aux adultes comme aux juniors. La nature du papier, le nombre de vignettes, l'utilisation des couleurs et les techniques sont laissés entièrement libres. Le jury sélectionnera les meilleures planches en fonction de l'originalité du scénario et de la qualité du graphisme. (art. 5)

Le Prix Annie Ernaux est doté d'une somme globale de 1000 € allouée conjointement par les organisateurs.

Catégorie Adultes : l'auteur de la meilleure nouvelle recevra un chèque-livre de 300 €. Le deuxième prix consistera en un

chèque livre de 150 €.

Catégorie Juniors : l'auteur du meilleur texte se verra attribuer un chèque-livre de 120 €. Le deuxième prix recevra un chèque-livre de 70 €.

Catégorie Francophonie : le premier adulte sera doté d'un chèque-livre de 100 €. Le premier prix junior sera récompensé par un chèque-livre de 70 €.

Catégorie Bande dessinée. Le premier prix recevra un chèque-livre de 120 €, (deuxième prix, un chèque-livre de 70 €.)



Le jury se réserve le droit de décerner des prix complémentaires « coups de cœur » selon la qualité des œuvres. Il se réserve également le droit de ne pas décerner de prix pour une catégorie. (art.8)

Règlement complet :

Bibliothèque municipale
(01.34.18.36.80)

Librairie A la Page
01.39.95.14.69)

Remise des prix
Samedi 28 janvier 2006

Résistances. Comment ne pas penser à Florence H et à Hussein ?

Qu'ils soient libérés rapidement !
Que les barbaries, quels qu'en soient leurs auteurs, cessent en Irak et partout dans le monde !

